

avec le nitrate d'argent à la dose de 1 demi-grain (3 centigrammes), quatre et même six fois par jour ; on en continue l'usage pendant cinq ou six jours consécutifs. S'il existe de la constipation, il n'est pas de meilleure combinaison que l'union du nitrate d'argent avec une petite dose de pilules de coloquinte composées (1). Je crois que cette formule a été recommandée pour la première fois contre la dyspepsie par le docteur James Johnson (de Londres) ; je l'ai trouvée constamment d'une grande efficacité, non-seulement pour les maux de tête des jeunes femmes hystériques, mais encore pour cette céphalalgie gastrique, à laquelle sont sujets les hommes de constitution délicate, qui s'occupent de travaux intellectuels.

Il est quelquefois nécessaire d'ajouter au nitrate d'argent 1 grain ou 1 demi-grain (6 ou 3 centigr.) d'aloès, afin de déterminer des évacuations alvines suffisantes ; néanmoins le sel d'argent exerce par lui-même une double action, qui doit le faire préférer à la plupart des autres toniques : non-seulement, en effet, il combat le mouvement fluxionnaire qui se fait vers l'encéphale, mais encore il agit comme un laxatif léger. Je puis même vous citer deux cas, dans lesquels le nitrate d'argent à petites doses a eu une influence puissante sur les fonctions intestinales. J'avais été consulté par M. King, de Stephen's-Green, pour un gentleman qui souffrait de congestions vers la tête ; je conseillai le nitrate d'argent à la dose de 1 grain, trois fois par jour. Il y eut un effet purgatif des plus violents, et l'on suspendit, pendant quelque temps, l'usage du médicament. Redonné alors à la dose de 1 demi-grain, il eut encore les mêmes résultats, et nous dûmes y renoncer complètement. Un autre malade, constamment occupé de travaux de cabinet, était tourmenté par des maux de tête et par une *constipation opiniâtre* :

(1) Ces pilules sont préparées avec l'extrait de coloquinte composé ; on en divise une quantité donnée en fragments de 15 centigrammes. Quant à l'extrait, en voici la composition :

℞ Coloquinte coupée.	6 onces = 192 grammes.
Extrait d'aloès purifié.	12 onces = 384
Scammonée pulvérisée.	4 onces = 128
Cardamome pulvérisé.	1 once = 32
Savon	3 onces = 96
Esprit faible.	1 gallon = 3785

Faites digérer la coloquinte dans l'esprit à une douce chaleur, pendant quatre jours ; filtrez l'esprit, ajoutez-y l'aloès, la scammonée et le savon, et évaporez jusqu'en consistance convenable, en ajoutant le cardamome sur la fin.

(Pharmacopée de Londres.)

(Note du TRAD.)

chez lui 1 demi-grain de nitrate d'argent, uni à 3 grains (18 centigr.) de pilules de coloquinte, produisit constamment un effet purgatif très-énergique.

Dans le traitement de cette céphalalgie qui est accompagnée d'une débilité générale, nous obtenons souvent de très-bons résultats au moyen du liniment acétique préparé d'après cette formule :

℞ Olei terebenthinae.	f. ʒ iij ss.
Aquæ rosæ.	f. ʒ iij.
Vitellum ovi.	nº 1.
Acidi aceticæ.	f. ʒ vj.
Olei limonum	min. viij.

Fiat linimentum (1).

Ce liniment, comme vous le voyez, est imité de celui de St. John Long. Voici comment il convient de procéder à son application. Après avoir bien agité la bouteille, vous versez une grande cuillerée de liquide dans une soucoupe ; vous absorbez ce liquide au moyen d'une éponge grosse comme une très-petite pomme, que vous avez eu soin de tremper auparavant dans l'eau chaude, et d'égoutter parfaitement ; vous promenez (je ne dis pas, vous frictionnez), vous promenez légèrement votre éponge sur la nuque, pendant cinq minutes ou plus. Vous faites ainsi matin et soir ; puis, lorsque les téguments de la nuque deviennent rouges et douloureux, vous faites vos lotions pendant quelques jours sur la colonne vertébrale, entre les épaules. Ce procédé peut être suivi avec avantage dans diverses névralgies, et dans bon nombre d'affections viscérales. Dans certains cas, vous réussirez mieux encore avec l'huile de croton, dont vous ferez dissoudre de 10 à 30 gouttes dans une once de liniment camphré composé. Ces deux préparations ont complètement remplacé, dans ma pratique, la pommade stibiée, qui est trop douloureuse et trop incertaine dans ses résultats.

Quant aux ventouses sèches, on peut en placer jusqu'à six à la fois sur la nuque, entre les épaules, et au-dessous des clavicules. Les verres doivent être de bonne dimension ; on pourra en même temps en appli-

(1) ℞ Essence de térébenthine.	84 grammes.
Eau de rose.	72
Jaune d'œuf.	nº 1.
Acide acétique.	18
Essence de citron.	3gr, 20

Mélez pour un liniment.

(Note du TRAD.)

quer un ou deux petits derrière les oreilles. L'aspiration doit être assez puissante pour fixer la ventouse pendant dix ou quinze minutes au moins. Chez une jeune dame de Grafton-street, les bons effets de cette méthode, que j'essayais alors pour la première fois, ont été véritablement surprenants. Depuis vingt-quatre heures, la malade était agitée par des convulsions hystériques; incapable de parler, elle avait les yeux ouverts et sans expression; sa figure était un peu tuméfiée. M. Moore appliqua les ventouses; au bout de quelques instants, cette dame reprit connaissance et put nous parler. Ce résultat était d'autant plus remarquable, qu'elle avait éprouvé, l'année précédente, une attaque semblable, mais moins grave, pour laquelle les plus éminents praticiens de Dublin l'avaient traitée au moyen des sangsues, de la glace, des vésicatoires sur la tête; à la suite de ce traitement, la malade s'était trouvée si affaiblie, son état nerveux était tellement exalté, qu'elle avait dû aller à la campagne, et ce n'est qu'au bout de plusieurs mois qu'elle avait fini par recouvrer ses forces. Aussi les parents de cette dame furent-ils très-heureux de cette guérison rapide, pour laquelle nous n'avions eu recours à aucun des moyens de traitement qui avaient été employés la première fois.

Dans l'épilepsie, les ventouses sèches dans le voisinage de la tête peuvent aussi être très-utiles; ce moyen est surtout efficace pour prévenir les accès, lorsque la céphalalgie ou quelque autre symptôme prémonitoire avertit les malades leur approche. Les bons effets de ce traitement ont été très-évidents chez une jeune dame épileptique, pour laquelle j'avais été consulté par M. Halahan, de Stephens' Green.

Il existe une forme de délire hystérique qui est caractérisée par une grande excitation nerveuse, de l'insomnie, du bavardage et des illusions singulières; les malades croient voir des personnes qui sont absentes; elles essayent de sortir de leur lit, ou bien au contraire elles se blottissent sous leurs couvertures à l'approche d'un étranger. Bien souvent alors j'ai pu constater les désastreuses conséquences d'un traitement dépletif; je suis convaincu que les ventouses sèches seraient un adjuvant très-utile d'une médication interne convenable (1).

M. Barker, de Gardiner's-row, qui a eu de fréquentes occasions de

(1) Quoique ce fait n'ait aucun rapport direct avec le sujet qui nous occupe, je crois devoir signaler ici l'utilité des ventouses sèches dans certaines épistaxis. On obtient de très-bons résultats en faisant appliquer quelques-unes de ces ventouses à la nuque; on réussit ainsi à prévenir l'hémorrhagie, lorsque quelques symptômes précurseurs bien évidents en annoncent l'approche. (L'AUTEUR.)

constater les bons effets des ventouses sèches, m'a communiqué un fait très-curieux. Une dame de haute naissance, qui habite les environs de Dublin, était sujette à des congestions céphaliques très-intenses; chacun de ces paroxysmes éveillait chez cette dame le désir du suicide; plus d'une fois elle avait été sur le point de le réaliser. Plus tard, tous ces accidents furent prévenus au moyen de quelques ventouses sèches, qu'on appliquait dès qu'on voyait apparaître les symptômes bien connus qui annonçaient les paroxysmes.

Je vous ai dit quelques mots, au commencement de cette leçon, du traitement de la leucorrhée, mais j'ai quelques remarques à ajouter. Le docteur Churchill et plusieurs auteurs modernes insistent beaucoup sur la distinction à établir entre la leucorrhée vaginale et la leucorrhée utérine; ils invoquent les résultats de l'examen au spéculum, en preuve de la plus grande fréquence de cette dernière, surtout lorsqu'il existe en même temps des troubles généraux graves. Je ne saurais me prononcer sur la justesse de cette distinction; mais, *à priori*, il ne me paraît point nécessaire de mettre en cause la muqueuse de l'utérus lui-même, pour concevoir la production des phénomènes graves qui accompagnent parfois la leucorrhée; l'organisation du vagin, avec sa sensibilité exquise et ses sympathies nombreuses, suffit pour nous rendre compte des troubles généraux qui coexistent parfois avec les fleurs blanches. Quoi qu'il en soit, la leucorrhée, lorsqu'elle est abondante, détermine un affaiblissement considérable et des accidents nerveux multiples. Le traitement général qui convient à ces malades vous est suffisamment connu; je ne veux m'occuper que des moyens locaux qu'on dirige contre l'écoulement lui-même.

Les lotions astringentes sont très-utiles, lorsqu'elles sont convenablement appliquées, mais ce n'est pas le cas, lorsqu'on les emploie sous forme d'injection; car la femme ne peut pas introduire la seringue assez profondément, et le liquide de l'injection est rarement amené au contact de la surface malade. Pour remédier à ces inconvénients, je conseille à mes malades d'introduire le liquide au moyen de petits fragments de linge préalablement imbibés; on roule ces linges, de sorte qu'ils peuvent être facilement introduits dans le vagin, d'où ils sont retirés au bout de quelques minutes. Si cette application est répétée plusieurs fois, le liquide peut agir sur toute la surface du vagin, et, s'il le faut, jusque sur le museau de tanche. L'acétate de plomb, le sulfate de zinc, l'alun, le sulfate de cuivre, sont les astringents les plus efficaces, mais

il faut que les solutions soient suffisamment concentrées. Dans les cas rebelles, vous pouvez conseiller le nitrate d'argent à la dose de 2 grains (12 centigrammes) pour une once (32 grammes) d'eau; vous aurez soin seulement de prévenir vos malades qu'elles doivent mettre des gants pour faire leur petite opération.

Lorsqu'une leucorrhée excessive alterne avec des règles trop abondantes, la solution arsenicale de Fowler prise à l'intérieur, dans l'intervalle des époques, donne quelquefois de très-bons résultats. Les préparations ferrugineuses légères, telles que le pernitrate et le tartrate, sont également très-utiles; quant au baume decopahu, au cubèbe, aux cantharides et à la térébenthine, que quelques médecins ont recommandés dans la leucorrhée chronique, ce sont des médicaments qui sont rarement tolérés, en raison de la susceptibilité de l'estomac. Le baume de Canada peut au contraire rendre de grands services; vous pouvez faire faire des pilules contenant 2 ou 3 grains (12 ou 18 centigr.) de cette substance, et un demi-grain de sulfate de quinine, et la malade en prendra quatre par jour.

Je terminerai cette leçon par la relation de deux exemples singuliers d'affections hystériques.

Le 1^{er} septembre dernier, j'étais mandé en toute hâte auprès d'une jeune dame qu'on me disait être sous le coup d'un péril imminent. Je la trouvai assise sur son lit; elle était entourée par quelques-unes de ses amies; les alarmes étaient des plus vives. La malade était pâle, sa physionomie exprimait une profonde anxiété. Elle tenait de la main droite une coupe pleine d'eau; toutes les cinq secondes à peu près elle portait cette coupe à ses lèvres, introduisant dans sa bouche une petite quantité d'eau, qu'elle avalait aussitôt avec des efforts de déglutition considérables. Elle prétendait qu'elle étoufferait sur l'heure, si elle interrompait un seul instant ce manège; elle se plaignait d'une douleur intolérable à la base de la langue et dans la gorge; cette douleur lui faisait craindre une suffocation immédiate, du moment qu'elle cesserait de boire. Telle était la puissance de cette conviction, que si l'on empêchait la malade de porter la coupe à ses lèvres, elle se mettait aussitôt à pousser des cris déchirants, elle entraînait en convulsions, et semblait réellement près de sa fin. Cette scène durait déjà depuis plusieurs heures; l'aspect du personnage principal était du reste aussi dramatique que possible: de noires sangsues s'agitaient autour de son cou, et le sang coulait goutte à goutte sur ses épaules.

Un examen plus attentif me démontra qu'il n'y avait dans le larynx aucun obstacle au passage de l'air, et que la malade pouvait faire une inspiration profonde sans qu'on entendît aucun sifflement, aucun bruit anormal dans la poitrine; d'ailleurs, aucune rougeur, aucune tuméfaction sur la langue ni dans l'arrière-bouche. Comme cette jeune dame était aussi nerveuse que délicate, comme elle était très-sédentaire et qu'elle avait depuis longtemps des attaques d'hystérie, je pensai aussitôt que les accidents actuels étaient une manifestation de la même maladie; aussi je fis arrêter l'écoulement de sang aussi promptement que possible, et je prescrivis une potion dans laquelle entraient du camphre, de l'esprit aromatique d'ammoniaque, et des gouttes noires (1). Bientôt tout cet orage était apaisé, et la malade dormait d'un sommeil paisible.

Si je vous ai rapporté ce fait, ce n'est pas que la nature de l'affection fût obscure, ou le traitement mal indiqué, c'est parce qu'il présente certaines particularités intéressantes au point de vue de l'acte de la déglutition. Et d'abord il est évident que cette sensation pénible, qui siégeait dans la gorge, n'est autre chose qu'une variété, variété rare, il est vrai, du globe hystérique. La malade croyait en effet sentir un globe qui menaçait de la suffoquer. Le soulagement que lui causaient les efforts continuels qu'elle faisait pour avaler un peu d'eau a son analogue dans une autre affection spasmodique; vous devinez que je veux parler du hoquet, que l'on fait disparaître souvent en avalant rapidement, coup sur coup, de très-petites quantités d'eau. Il est bon de noter en outre que toute tentative, dans le but d'empêcher la malade de boire, déterminait des convulsions hystériques générales. Quel contraste dans ce que nous voyons dans l'hydrophobie, alors que la vue seule d'un liquide cause d'épouvantables convulsions. Que penser de l'état du système nerveux dans ces deux cas si différents?

(1)

Esprit aromatique d'ammoniaque.

℞ Hydrochlorate d'ammoniaque.	5 onces = 160 grammes.
Carbonate d'ammoniaque.	8 onces = 256
Cannelle en poudre.	} ãã 2 gros = 8
Girofle en poudre.	
Ecorce de citron.	4 onces = 128
Esprit rectifié.	} ãã 4 pintes = 1900
Eau.	

Mélez et distillez 6 pintes.

Pour la composition des gouttes noires, voyez, tome I, la note de la page 160.

(Note du Trad.)

Le fait suivant est un exemple de vomissements et de névralgie hystériques, guéris par l'*asa fetida* à doses très-élevées. Anne May, âgée de vingt-neuf ans, est mariée et a eu quatre enfants; le dernier accouchement remonte à deux ans; l'enfant était mort-né. Après cette couche, cette femme prit froid, et elle ressentit une douleur dans le côté gauche; cette douleur s'étendait de l'omoplate à la région du cœur. Il y a trois mois, cette malade est déjà venue à l'hôpital pour des accidents semblables à ceux qui l'y ramènent aujourd'hui; elle avait en outre un peu de fièvre. Elle sortit guérie après avoir été traitée par les saignées, les sangsues et les vésicatoires. Elle est rentrée le 5 juillet. Elle souffre depuis quinze jours, nous dit-elle, d'une douleur qui part de l'épine du dos et qui suit le trajet des côtes jusqu'au niveau du cœur; là, cette douleur est tellement vive, qu'elle détermine des vomissements bilieux. La malade, qui n'avait jamais vomi jusqu'alors, rejette aujourd'hui tout ce qu'elle prend. Le ventre n'est pas sensible à la pression. Cette femme est excitée, sa respiration est irrégulière et précipitée, sa poitrine se soulève convulsivement, elle fait entendre par intervalles quelques gémissements. Ces troubles de la respiration persistent pendant toute la durée de l'attaque, tandis que les autres phénomènes morbides présentent d'assez grandes oscillations dans leur intensité. Anne May reste quelques instants tranquille dans son lit, puis tout d'un coup elle saute, elle s'agite en tous sens, elle pousse des cris horribles, et elle fond en larmes; elle est en même temps tourmentée par des éructations et des vomissements incessants; mais, au milieu de tout ce désordre, le pouls reste calme. La malade n'a jamais éprouvé le *globus hystericus*; elle n'a jamais eu de céphalalgie ni de douleurs temporales, elle avait toujours gardé jusqu'alors un assez bon appétit. *La menstruation a toujours été régulière*; constipation habituelle. L'urine est rare et dépose abondamment; pouls à 64; langue humide; soif vive (peut-être à cause des vomissements).

La pression sur les vertèbres dorsales et sur les côtes qui répondent au sein gauche est extrêmement douloureuse.

Pas de palpitation; rien d'anormal au stéthoscope.

6 juillet. — Six pointes de feu de chaque côté des apophyses dorsales; 10 grains (60 centigrammes) d'*asa fetida* toutes les deux heures.

7 juillet. — Les douleurs et les vomissements ont reparu plusieurs fois jusqu'à minuit; depuis ce moment ils ont cessé. Le cautère avait été appliqué; on avait donné vingt-deux pilules. Constipation, urine rare et épaisse; les autres fonctions sont régulièrement accomplies. La

respiration est calme; il y a encore un peu de sensibilité; la malade dort bien. (*Adhibeatur enema fetidum bis in die. Repetantur pilulae tertius horis.*)

8 juillet. — Les douleurs et les vomissements n'ont pas reparu; encore un peu de sensibilité thoracique à la pression; la nuit a été bonne. La malade a pris seize pilules; les deux lavements ont amené deux selles solides, fort peu abondantes. La respiration et toutes les autres fonctions sont normales. L'appétit n'est pas revenu. — Convalescence.

13 juillet. — Aujourd'hui, Anne May a eu quelques douleurs insignifiantes dans le côté droit.

D'après l'expérience que m'ont donnée d'autres faits analogues, je me crois autorisé à attribuer ici la guérison à l'*asa fetida*, et non pas au cautère actuel. Cette malade a pris 120 grains (7^{gr}, 20) d'*asa fetida* avant que l'amélioration ait été définitive. Lorsqu'on peut décider la malade à prendre le médicament, je ne connais pas de remède aussi efficace que l'*asa fetida* dans l'hystérie; mais, pour qu'il soit utile, il faut l'administrer à doses très-élevées: c'est une remarque qui a été faite depuis fort longtemps par les médecins praticiens. Si on le donne à petites doses, comme on le fait généralement, il est le plus souvent sans action; c'est ce qui vous explique le discrédit dans lequel il est tombé depuis quelques années.